

1^{er}me Volume.—Montréal, 12 Décembre, 1874. No. 37.

LE

Messager de la foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

BUS. SENÉCAL IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

Cette fois, notre *Messenger de la Foi et des Bonnes Œuvres*, peut se flatter de remplir dignement sa mission, en s'empresant de mettre sous les yeux de ses pieux lecteurs la dernière *circulaire* de notre digne Evêque.

Le vénéré pasteur, nous écrivant de son lit de douleur, où la faiblesse de son âge avancé se trouve aux prises avec la maladie grave qui l'affecte depuis longtemps, dans le pressentiment de sa fin prochaine, aime à nous communiquer ce qui le console à cette extrémité.

Toutefois, nous avons d'excellents motifs de croire que, vu son heureux tempérament, sa constitution, tout en pliant souvent, faite pour résister aux fatigues et à la souffrance mieux que toute autre, vu encore les vœux et les prières de son chrétien diocèse, nous aurons, il faut l'espérer, le bonheur de le voir revenir, par un repos absolu, et de le conserver encore des années.

Qu'est-ce donc qui console notre bon Evêque en ce moment ? C'est la Propagation de la Foi et surtout l'élan qu'elle a pris dans la charité de son diocèse. Aussi, Sa Grandeur, recommande-t-elle, avec sa foi d'évêque, à toutes les églises, riches ou pauvres, de notre diocèse, aux diverses écoles des villes et des campagnes, de montrer l'expression de leur foi par le soutien de cette œuvre qui est vraiment, comme le dit la circulaire, "l'œuvre des œuvres, l'œuvre pour laquelle le Fils du Dieu vivant est venu dans ce monde et y a accompli tant de mystères et opéré tant de prodiges.

Notre petit *Messenger de la Foi* est heureux de porter aujourd'hui sous son aile, ce qui fait la joie et la consolation du premier pasteur, et fait des vœux pour que tous ses lecteurs prennent leur part des saintes volontés de Mgr. de Montréal, et que, de plus, ils s'en fassent les heureux messagers auprès de tous les catholiques qui n'en auraient pas encore connaissance.

CIRCULAIRE

AU CLERGÉ, AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ET AUX PIEUX
FIDÈLES DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL.

Nos Très-Chers Frères,

Tout Nous avertit que nos jours se dissipent comme une ombre fugitive, et que déjà Nous touchons à la tombe qui commence à s'ouvrir sous nos pieds pour recevoir nos dépouilles mortelles, et se fermer aussitôt pour ne s'ouvrir ensuite qu'au son de la trompette de l'Ange qui fera sortir tous les morts du tombeau.

En voyant ainsi approcher le jour où nous aurons à rendre compte de toutes nos œuvres, toutes les années de notre vie et surtout celles de notre administration se déroulent rapidement à nos regards et nous laissent apercevoir tous les vides qui s'y trouvent ; et comme cet Evêque de l'Apocalypse, Nous entendons ces paroles du Souverain Juge : *Tu ne l'aperçois pas que tu es aveugle, pauvre et misérable.*

Vous comprenez, N. T. C. F., que pour un pasteur qui est sur le point de rendre compte de tout ce qu'il a fait dans l'exercice de son divin ministère, c'est un puissant motif de se rassurer quand il peut espérer que Dieu est fidèlement servi par le peuple, confié à ses soins, que ce peuple a le péché en horreur et qu'il s'attache à la pratique des vraies et solides vertus ; quand, pour tout dire en deux mots, il voit que la charité, cette reine des vertus, s'exerce avec un zèle infatigable, dans tous les rangs et dans toutes les conditions, par les pauvres comme par les riches, pour le salut des âmes et la propagation de notre sainte foi ; car c'est là l'œuvre des œuvres, l'œuvre pour laquelle le Fils du Dieu vivant est venu dans ce monde et y a accompli tant de mystères et opéré tant de prodiges.

Oh ! oui, N. T. C. F., ce serait pour Nous une bien douce consolation, s'il Nous était permis à cette heure où la gravité de la maladie nous porte incessamment devant notre Juge suprême, de voir la grande et belle œuvre de la Propagation de la Foi dans un état florissant ; si, comme un tronc bien nourri, elle répandait dans toutes les branches qui doivent s'y rattacher une sève vigoureuse et féconde ; si, comme un étendard glorieux, elle se faisait remarquer au-dessus de toutes nos villes et de toutes nos campagnes, pour les couvrir de son ombre salutaire.

Nous aimerions à jouir du spectacle des fruits de vertus, qu'elle produit dans tous les lieux où elle règne avec empire et dont vous avez pu jouir bien des fois, soit en lisant ce qu'elle opère de

merveilleux dans les pays lointains, soit en fixant vos regards sur ce qu'elle fait habituellement parmi nous.

Et en effet, c'est la Propagation de la Foi qui a précédé et a accompagné nos infatigables colons dans nos épaisses et antiques forêts, pour les encourager et les aider à en exploiter les richesses. C'est elle qui a fait élever ces églises dévotes, ces édifices religieux qui peuvent seuls fixer ces flots de populations, qui cherchent à vivre hors du sol natal. C'est elle qui fait chanter les louanges de Dieu dans ces vastes déserts, sur ces hautes montagnes qui ne retentissaient ci-devant que du chant des oiseaux et des cris de bêtes sauvages. Aujourd'hui, grâce aux salutaires influences de cette admirable société, que de nombreuses familles vivent en paix sur les terres qu'elles arrosent de leurs sueurs, que d'enfants des deux sexes reçoivent une éducation chrétienne, que de misères soulagées, que d'âmes encouragées!

Et n'allons pas croire qu'en grandissant et en prenant des proportions considérables dans les campagnes comme dans les villes, l'Œuvre de la Propagation de la Foi compromette les œuvres des paroisses ou du diocèse, c'est-à-dire celles qui présentent un rapport plus direct avec les intérêts spirituels dont, prêtres et évêques, nous avons la garde et la sollicitude. Oh non! au lieu d'être funeste à nos œuvres locales, l'Œuvre de la Propagation de la Foi leur sera salutaire. Ce n'est pas une de ces plantes meurtrières qui tuent celles dont elles sont entourées; c'est au contraire un arbuste protecteur qui leur prêtera l'appui de sa tige et le bienfait de son ombre. L'Œuvre de la Propagation de la Foi est appelée à féconder toutes nos institutions par les grâces dont elles nous ouvrira la source. Partout elle a produit ce résultat; la charité n'est jamais sans retour; mais celle surtout qui a pour but direct la conservation et la propagation de la foi, l'extension du règne de Jésus-Christ, cette charité-là s'enrichit en s'épuisant; les aumônes pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi sont des semences jetées en terre féconde, chaque grain en rapporte cent.

Enrôlez-vous donc tous sans distinction, N. T. C. F., sous la bannière de cette association bénie; dans les plus pauvres paroisses comme dans les plus riches, dans les nouvelles paroisses où tout est encore à créer comme dans les anciennes dotées de leurs institutions, partout il est possible, partout il est facile de rentrer dans ses rangs; les sacrifices qu'elle demande sont à la portée de tous; bien plus, si on ne peut payer le modeste impôt qu'elle a fixé, elle se contente de ce qu'on voudra lui offrir; elle sait se résigner à peu lorsqu'on est dans la cruelle nécessité de lui donner peu. Faites donc pour elle ce que votre situation de fortune vous permet de faire, et faites-le sans fausse réserve de

calcul et d'économie, allant jusqu'aux limites que vous pouvez réellement et consciencieusement atteindre.

Agissant ainsi vous serez solidaires des mérites de nos missionnaires et de leurs néophytes, vous obtiendrez une foule de grâces et de bénédictions par leurs prières, vous contribuerez surtout à la glorification de Dieu et de son église, non-seulement au sein des chrétientés lointaines, mais au sein même de notre diocèse, puis vous réjouirez et consolerez le cœur de votre vieil évêque.

C'est dans toute la sincérité de notre âme et avec toute l'ardeur dont nous sommes capable que nous supplions le ciel d'étendre dans notre chère église de Montréal le cercle de cette association. Fasse le ciel que nous ayons le bonheur de voir, avant que nos yeux s'éteignent à cette vie, toutes les paroisses de notre diocèse sans exception, tous les collèges, les couvents, les écoles, s'inscrire pour un chiffre sérieux dans les registres de cette grande Œuvre, registres qui sont à nos yeux, comme un livre de vie, de voir les souscriptions atteindre des proportions qui domineront le haut le passé! Nous regarderions ce développement comme une bénédiction de notre épiscopat, et une récompense hautement appréciée pour nos humbles efforts.

Je suis toujours de vous tous, l'humble et dévoué serviteur,

† IG. EV. DE MONTRÉAL.

Funérailles de Mme. Marie Sophie Campbell, née Latrémouille,

DÉCÉDÉE A HUCHELAGA, A L'ÂGE DE 73 ANS.

Ce que nous avons à dire des funérailles dont nous n'avons pu communiquer plus tôt la nouvelle à nos lecteurs, est autant un nouvel admirable exemple de toutes les vertus à faire connaître au public qu'un tribut éclatant de louanges et de justice à rendre à la mémoire de feu Madame Campbell.

Cette vertueuse Dame, dont la vie résume celle de la femme forte de l'ancien testament, dans la dernière partie de sa vie surtout, s'était créé une vraie mission de dame de charité partout où elle s'était arrêtée. Etre de toutes les associations et œuvres de bienfaisance, assister les malades et les indigents, c'était une vraie passion pour elle. Mais une chose aussi sublime que rare en ce siècle

chez la femme du monde, c'est, nous pouvons en employer le mot dans toute l'étendue du sens, l'apostolat qu'elle exerçait envers l'enfance et tous ceux qui n'étaient pas instruits des vérités de la religion. Mme. Campbell s'était imposé l'obligation de faire régulièrement tous les jours le catéchisme dans sa localité. Dans ce pays, où il n'y avait pas encore d'église catholique, Mme. Campbell était vraiment une providence pour ces pauvres catholiques sans pasteur.

Quelques années après, Mme. Campbell et son mari vinrent se fixer à Belle-Fall. Là le champ s'offrant plus vaste, son zèle pour la maison de Dieu et son amour pour instruire les pauvres petits ignorants de la doctrine chrétienne l'absorbèrent toute entière, et les foules d'enfants qu'elle préparait à la première communion, sont de concert avec les dignes pasteurs de la paroisse pour n'avoir qu'une même voix à la louer et à la remercier.

Aussi, son mari, M. G. Campbell, avocat aussi distingué par les qualités de l'esprit et surtout par la droiture de son cœur que par sa science, M. Campbell, qui était né dans la religion protestante, ne pouvant plus résister à l'effet de tant de vertus, se convertit lui-même à la religion catholique, à cette religion qui possède seule la charité par l'amour et le sacrifice. Mme. Campbell avait employé trente ans de prières, de pratique de toutes les vertus et surtout celle de la patience. C'est bien le cas assurément de dire d'elle ce qui est rapporté dans les *Proverbes* de Salomon : " La femme vigilante et vertueuse est la couronne et la gloire de son mari."

Quelque temps après, ce fervent converti quittait la terre pour aller dans la céleste patrie, dont sa sainte épouse lui avait montré le chemin.

Ce fut après ce deuil que Mme. Campbell retourna à Montréal où, après avoir édifié pendant tout le reste de ses jours par une vie réellement sainte, tous ceux qui l'environnaient, elle a rendu au ciel sa belle âme, laissant sur la terre l'empreinte ineffaçable de son constant bon esprit

et de ses nombreuses bonnes œuvres. Aussi le Christ consolateur, le Dieu qui récompense chacun selon ses œuvres et mérites, n'a dû que lui dire du haut de son trône de gloire, ces mêmes paroles du *cantique des cantiques* : " Venez et vous serez couronnée."

A la nouvelle de sa mort, Mgr. Fenwick qui avait eu si souvent l'occasion de l'apprécier, pour rendre hommage à sa foi et à ses œuvres, ne crut pas devoir trop faire que de s'empresse de se rendre à ses funérailles en faisant lui-même l'absoute.

Ses cendres reposent avec celles de son digne époux, dans le caveau de l'église du couvent des Dames de Jésus et Marie, due à la munificence de son digne neveu, M. l'Abbé Valois, chanoine honoraire.

Echo d'Outre-Mer.

Nous ne saurions passer sous silence un trait extraordinairement frappant de ressemblance entre la vertueuse défunte canadienne, dont nous venons de parler, et une autre qui vient d'exhaler les parfums de sa belle vie au delà de l'Océan, à l'extrémité de la France.

Ces deux dames ont accompli toutes deux leur longue carrière dans les grandes œuvres de la charité, et ont vécu le même nombre d'années, savoir : 73 ans. Toutes deux ont fait un bien immense à la société. Cette dernière ne saurait être inconnue aux pèlerins d'Amérique, et surtout de notre catholique Canada, allant à Rome ; car elle se réjouissait d'avoir établi son grand *Hôtel d'Europe* sur le chemin de la Ville Sainte, où tous ecclésiastiques, religieux et missionnaires étaient reçus comme chez eux et logés gratis. Aussi puissent ces quelques lignes être comme un tribut de reconnaissance de tous les lointains pèlerins, à la sainte mémoire de cette autre puissante Sunamite dont le toit hospitalier a pu les abriter dans leur passage à Avignon.

Voici un puissant écho de tout ce qui a été dit d'elle dans les journaux de la province avignonnaise, en Provence, théâtre de ses hautes vertus; ce qui nous montrera en même temps, combien les fruits de charité sont toujours goûtés et appréciés dans ces contrées lointaines d'où notre féconde terre en a reçu le germe divin qu'elle fait si heureusement fleurir et fructifier.

MADAME V^o NARCISSE PIERRON, DAME DE CHARITÉ.

Ce nom et ce titre ne sont qu'une même chose. La vie de Mme. Pierron, respectable à tous les titres, se résume noblement dans celui de Dame de Charité.

Nulle n'en a mieux compris les devoirs, l'étendue et les délicatesses.

L'hommage respectueux de ces lignes, est l'expression de tous: des riches qui doivent imiter cette *femme de bien*, et des pauvres qui la pleurent!...

Elles sont spécialement l'expression des regrets des Dames de Charité.

Baronne de CHABERT, présidente générale des Dames de Charité.

ANNONCES

QUARANTE-HEURES.

Dimanche, 13, St. Félix de Valois.

Mardi, 15, SS. Anges de Lachine.

Jeudi, 17, St. Ambroise.

Samedi, 19, St. Enfant J^{us} du Côteau St. Louis.

On recommande aux prières, les Associés de l'*Union de Prières*, décédés depuis la dernière publication :

Veuve James Lyon ; Delima Armand ; l'épouse de François Peltier ; Mathilde Lamontagne, veuve J.-Bte. Patrie ; Jules Chéron ; veuve Jean Pensière ; l'épouse d'Israël Roch ; veuve Stephen Conroy ; Frs.-Xavier Lebœuf.